

Un recueil d'articles et une biographie de l'écrivain et militant homosexuel (1946-1988) rappellent son talent et son actualité

# Guy Hocquenghem, libre gay

JEAN-LOUIS JEANNELLE

**J**e m'appelle Guy Hocquenghem. J'ai 25 ans». Ainsi débutait, dans *Le Nouvel Observateur* du 10 janvier 1972, le premier coming out public en France. Double libération, comme le montre son biographe Antoine Idier, pour ce jeune bourgeois né juste après la guerre, en 1946, se découvrant au lycée Henri IV, à Paris, homosexuel et gauchiste, accédant à l'École normale supérieure en 1966, où il délaissa vite les études pour plonger tête la première dans le chaudron idéologique de Mai 68 et de ses suites.

Quelques années après la victoire de la gauche, il écrira dans sa *Lettre ouverte à ceux qui sont passés du col Mao au Rotary* (1986) : « Nous sommes nés, nous, à la politique dans la haine de la gauche. » La gauche parlementaire, combinarde et colonialiste, ou la gauche communiste, mouscotaire, bien sûr, mais aussi, et plus intimement encore, la gauche puritaine des trotskistes ou des maoïstes qu'il fréquenta dura ses années de militantisme, et auxquels il dut cacher sa double vie. De l'après-68, Hocquenghem incarne le rejet du « politisme » et le désir radical de vivre physiquement la révolution : « On veut dire ce qu'on est, ce qu'on sent », lançait-il dans le journal révolutionnaire *Tout !* en octobre 1970.

L'aventure d'Hocquenghem est fulgurante. Ni agrégation ni thèse de troisième cycle, il fit toute sa carrière comme

chargé de cours au Centre universitaire de Vincennes (il en suivit le transfert à Saint-Denis en 1980), aux marges de l'Université, dans une certaine précarité : en 1974, il soutint un doctorat de philosophie, mais il mourut quelques mois avant de devenir maître de conférences, à 41 ans, en 1988. Au quotidien *Libération*, ses articles étaient impertinents, drôles, polémiques : la drogue et la drague, les grand-messes télévisuelles, la transformation des Halles ou encore la culture homosexuelle des années 1980, largement importée des États-Unis... Hocquenghem adopte sur ce qu'il commente le point de vue de l'hérétique.

## Un art de la contradiction

Ainsi a-t-il exploré toutes les voies de la libération gay : au sein du premier groupe de libération, le Front homosexuel d'action révolutionnaire (FHAR) en 1971, comme auteur d'un essai sur *Le Désir homosexuel* (1972 ; rééd. Fayard, 2000), dont on n'a pas fini de découvrir l'intérêt, mais également en réalisant, avec Lionel Soukaz, l'une des plus étonnantes histoires audiovisuelles du mouvement, *Race d'ep !* (1979).

Non sans retourner pourtant à chaque fois le discours militant contre lui-même. Lorsqu'une génération d'écrivains affichant leur sexualité s'imposa dans le paysage culturel, Hocquenghem dénonça la récupération : « Si c'est chemises, voyez Jean Paul Gaultier, ironisait-il en 1985 ; usages et profiteroles, voyez Renaud Camus ; petite musique et flou artistique, voyez Hervé Guibert ; histoires d'amour entre stewards, voyez Yves Navarre, etc. » Lecteur de Foucault, il a critiqué la notion d'homosexualité, dont les sources sont

psychiatriques, et a souvent fustigé le conformisme gay, dont il abhorrait la quête de respectabilité, préférant les pervers ou les folles d'autrefois aux « clones » version « leather boys » de son temps. Cet art de la contradiction est ce qui rend Hocquenghem particulièrement précieux, à une époque où la communauté manque de militants autant que de dissidents.

Antoine Idier fait très justement de cette articulation étroite entre politique, sexualité et culture le fil conducteur de sa biographie. On peut déplorer un manque de rigueur (Bourdieu semble allégué plus que mis à profit) et surtout de fluidité d'expression, mais le parcours esquissé montre à quel point Hocquenghem fit corps avec les années 1970 et 1980. S'il obtint un véritable succès vers la fin de sa vie, notamment avec *La Colère de l'agneau* (Albin Michel, 1985), consacré au disciple que Jésus aimait, Hocquenghem ne fut jamais reconnu comme un grand romancier. Son style s'épanouissait en prise avec l'actualité, dans la confrontation aux mœurs de son temps.

Le choix d'articles réunis dans *Un journal de rêve* livre un aperçu de ce talent : la vente des objets d'art érotiques de Roger Peyrefitte en décembre 1978 ou une comparaison de *Libération* pour « publications donnant l'occasion de débauche » y sont racontées avec un humour ravageur. Le ton se fait provocateur lorsque, à la mort de Pasolini, en 1975, il écrit : « Je la trouve assez bien, cette mort, quant à moi », ou lorsqu'il expose la pensée d'Alain de Benoist dans les colonnes de *Libé* en admettant l'attrait que celle-ci exerce, au grand scandale d'une partie des lecteurs.

Parfois, Hocquenghem devient involontairement prophétique : une incroyable enquête dans le milieu cuir américain, doublée d'une réflexion sur des meurtres d'homosexuels, s'achève au petit matin, avec un « Noir si drôle et sympathique qui mettait des capotes anglaises avant de baiser » mais qui lui désigne soudain, « gris de peur », au loin, « quelque chose qu'il n'a pas voulu me laisser regarder », écrit Hocquenghem... Nous sommes en décembre 1979, un peu plus d'un an avant que l'on commence à parler d'un « cancer gay ». ■

UN JOURNAL DE RÊVE. ARTICLES DE PRESSE (1970-1987), de Guy Hocquenghem, Verticales, 320 p., 22 €.

LES VIES DE GUY HOCQUENGHEM. POLITIQUE, SEXUALITÉ, CULTURE, d'Antoine Idier, Fayard, « A venir », 354 p., 22 €.

## EXTRAIT

« Un stéréotype d'homosexuel d'Etat, intégré à l'Etat, modelé par l'Etat, et proche de lui par les goûts, rassuré d'ailleurs par la présence au pouvoir de tel ou tel ministre lui-même homosexuel sans fausse honte (...) remplace progressivement la diversité baroque des styles homosexuels traditionnels. Viendra enfin le temps où l'homosexuel ne sera plus qu'un touriste du sexe, un gentil membre du Club Méditerranée qui a été un peu plus loin que les autres, à l'horizon de plaisir un peu plus élargi que la moyenne de ses

contemporains. Tout cela évidemment, vous ne pouvez vous en douter si vous ne fréquentez pas le milieu homosexuel lequel est un tout assez clos, qui forge, même pour l'homosexuel le plus isolé, l'image sociale de sa condition. (...) N'empêche que le mouvement est lancé d'une homosexualité enfin blanche, dans tous les sens du terme. »

UN JOURNAL DE RÊVE, PAGES 43-44 (« TOUT LE MONDE NE PEUT PAS MOURIR DANS SON LIT », « LIBÉRATION », 29 MARS 1976)